

## Dimanche 22 novembre 2020 : Culte du souvenir, « le Seigneur est mon berger » Psaume 23

### I. Evocation des baptêmes

Quand j'étais encore toute petite, je trouvais facile d'imiter les moutons et le faisais, semble-t-il, passionnément pendant un certain temps. Récemment, j'ai pu réactiver ce talent avec mon fils qui s'intéresse aux sons des animaux. Sur nos promenades, il salue maintenant les moutons d'un « beu, beu » joyeux, auxquels ceux-ci répondent parfois d'un beuglement sonore qui semble dire : « Viens près de nous, petit agneau ! » Cette communication badine entre animal et humain montre combien nos espèces sont liées – dans le don de la vie que nous avons reçu aussi bien que dans notre vulnérabilité et notre dépendance les uns envers les autres.

Aux populations nomades dans les zones arides de ce monde, les troupeaux de chèvres et de brebis ressemblent encore à une assurance de vie. Elles nourrissent les humains, leur laine leur sert de vêtement, et en échange, leurs bergers veillent à leurs tours à leur trouver de la nourriture et à les protéger des animaux sauvages. Leur relation dépasse les catégories de l'animal « productif » et du « possesseur » humain et devient amour, tendresse. De là, l'on peut mieux comprendre pourquoi la Bible évoque si souvent l'image du berger pour parler de l'amour de Dieu envers son peuple, comme le fait le Psaume 23 : *Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien. Il me met au repos sur de verts pâturages, il me conduit au calme près de l'eau.*

Quelle paix, quelle simplicité rayonne de ces versets qui nous parlent depuis la perspective d'une brebis. Ils font écho à la confiance absolue d'un enfant envers ses parents. Nouveau dans ce monde, il a besoin de nourriture et de sécurité pour grandir et s'approprier petit à petit le monde qui l'entoure. Dès sa naissance, il demande à ceux qui l'entourent de prendre la responsabilité pour lui, de le protéger et de l'aider sur son chemin.

Ces deux premiers versets parlent doublement aux parents et à toute personne qui assume de la responsabilité pour d'autres. D'un côté, nous sommes comme des bergers pour ceux qui nous sont confiés. Et d'un autre côté, nous sommes nous aussi comme des « moutons » de Dieu, en besoin de ses soins et de son accompagnement. Lorsque nous amenons nos enfants au baptême, nous apparaissions dans ce double rôle. Nous recevons une bénédiction, une « bonne parole », pour la vie de l'enfant qui nous est confié. Et nous la recevons aussi en tant que parents, comme assurance que nous ne serons pas seuls sur le chemin à venir, mais entourés d'une communauté qui nous soutient, et de l'amour de Dieu. Amen **Evelyne Zinsstag**

### II. Evocation des mariages

En ce temps d'évocations de souvenirs, nous pensons aux mariages célébrés mais aussi plus largement à tous les couples, ceux qui sont au commencement de leur vie à deux, tout comme ceux qui sont en marche depuis quelque temps ou aux couples qui ont pu faire un long chemin.

L'amour qui les unit les rend forts malgré les aléas de la vie. Mais, comment vivre un tel amour ? En aimant librement pour qu'il ne s'effrite pas, en aimant toujours plus, inconditionnellement, en voulant le bien de l'autre sans renoncer à s'aimer soi-même, en approfondissant les relations, en vivant dans la confiance.

Le psaume 23 exprime une confiance renouvelée. Il témoigne du fait que Dieu aide à avancer jusqu'aux sommets des montagnes comme dans les creux des vallées. Dans les bons comme dans les mauvais moments, Dieu nous donne à la fois une stabilité et une mobilité. Une stabilité pour prendre conscience et garder le meilleur, le mettre à profit. Et une mobilité pour avancer, pour cheminer, progresser. Dieu nous fait reposer et il nous fait avancer. Comme l'évoque le verbe « restaurer » au verset 3, il nous donne ou nous re-donne ce dont nous avons besoin. Il nous garde et il nous conduit vers ce qui est droit, ce qui est juste. Dans ce cheminement de grâce, nous pouvons vivre des relations plus harmonieuses, dans le respect de notre prochain.

Au verset 6, il est alors question de bonheur qui nous accompagne tous les jours de notre vie. Dieu veut nous communiquer dès maintenant cette joie d'être en marche, d'avancer même à petits pas quand les fardeaux sont plus lourds et les situations plus difficiles. Le bonheur est là, dans cette dynamique qui consiste à aller de l'avant, à surmonter, mais encore quand je peux simplement aider mon conjoint ou quelqu'un d'autre à mettre un pas devant l'autre, être sensible à ses besoins, chercher

à le comprendre. Je peux, à mon niveau, transformer ce temps qui passe en opportunité de faire avancer les choses.

Il y a aussi tout simplement le bonheur d'être là, de s'arrêter pour voir ce qui existe de bon, et de le bénir. Il n'y a pas que du bon à voir, mais le bon existe et le propre de cet amour qu'est Dieu c'est de se réjouir de cette bonne part.

Reconnaissant pour le bonheur et la grâce déjà vécus, convaincu de la présence de Dieu pour aller plus loin, je peux par la foi et dès aujourd'hui habiter dans la maison de l'Éternel, y « demeurer » et aussi y « revenir » à chaque instant et jusqu'à la fin des jours. Amen **Agnès Kauffmann**

### III. Evocation des services funèbres

Ce psaume 23, nous le prions souvent lors des services funèbres, au bord de la tombe, comme une dernière prière d'espérance, une remise à Dieu de celui ou celle qui nous a quittés : nous pouvons le prier dans la confiance que Dieu accueille dans Sa Maison la personne défunte et qu'il lui offre une vie en plénitude, une vie éternelle dans Sa Lumière, un repos.

Ce n'est pas un optimisme béat ou une « Weltanschauung » un peu spiritualiste, ce n'est pas non plus une spéculation sur l'après-mort ou une description de l'au-delà. C'est plutôt simplement un « lâcher-prise » pour ce dernier passage. Nous ne savons pas ce qu'il y a dans l'au-delà (puisque c'est hors de nos catégories d'espace-temps...et donc nous ne pouvons nous le représenter...) Mais, nous pouvons avoir la confiance que ce Dieu dont nous avons fait l'expérience dans toute notre vie, depuis notre naissance, à travers toutes les étapes importantes de notre existence, ce Dieu qui nous a guidés, protégés, conduits, ce Berger fidèle ne nous abandonne pas lorsque nous avons à traverser cette vallée étroite, qui peut être très angoissante, de la mort. Une confiance donc basée sur l'expérience de cet accompagnement de Dieu au cœur de nos vies, comme Evelyne et Agnès l'ont évoqué.

Tout récemment, je me trouvais dans la chambre d'une personne très âgée, proche de la mort... Cette personne m'affirmait sa certitude qu'il n'y avait rien après, que l'au-delà...et notamment les visions de l'enfer étaient une invention de l'Eglise pour maintenir les êtres humains dans la peur et l'obéissance, et qu'il fallait accepter ce néant. Je ne voulais pas argumenter, lui disais simplement que la Bible parle par des images et symboles de ce qui nous attend dans cet après...et que même sans « savoir », sans nous faire des représentations, nous pouvions simplement vivre cette étape de manière confiante. ET cette personne qui disait avoir la certitude du néant a eu cette très belle phrase qui peut être comme un résumé du « lâcher prise » et de la confiance... « Alors, je me laisserai surprendre ! »

C'est à cela que nous invite le psalmiste, par sa confiance en un Dieu Berger qui l'accompagne à travers les chemins tortueux du désert en quête d'oasis et de repos : au centre du psaume, se tient cette affirmation : *"même quand je traverserais l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi"*...On peut d'ailleurs remarquer le passage de la troisième personne à la deuxième. Dieu n'est plus simplement le Berger, le Guide, Celui qui conduit, mais il devient un "Tu", un vis-à-vis avec qui le psalmiste peut entrer en relation aimante. Le "Tu" d'une Présence qui permet alors au "Je" qui prie d'être apaisé, de recevoir des forces, de traverser les épreuves avec confiance et détermination.

Et c'est à ce moment que dans le psaume, comme une sorte de fondu-enchaîné, l'image change: Dieu n'est plus le berger qui conduit le psalmiste sur le long voyage de la vie à travers toutes sortes d'obstacles, mais il est l'hôte qui accueille le voyageur fatigué dans sa maison: et là les images se font luxuriantes: La table du festin est dressée. L'huile de l'accueil est versée, le vin de la joie éternelle est débordant. C'est une description de l'expérience du repos dans l'intimité de Dieu. Celui qui peut faire l'expérience au long de tout son pèlerinage terrestre, de ce "Tu" qui se tient comme une Présence secrète et cachée à ses côtés, a déjà un avant-goût de cette plénitude et il peut alors envisager avec confiance la fin du voyage, le repos éternel dans la Maison du Père...

Et il est beau aussi pour nous qui restons, qui avons à traverser la rude vallée de la perte et du deuil, de la séparation, d'opérer ce même lâcher prise et cette confiance que le Dieu qui a guidé les personnes qui nous sont chères dans leur dernier repos, nous donne aussi de vivre dans Son Intimité, nous offre le don de Sa Présence, pour que nous continuions notre chemin dans la sérénité.

Amen **Michel Cornuz**